

## L'ENFANT COMME RESSEMBLANT AU SON DE LA TROMPETTE DANS LA LITTÉRATURE DE MAURICE DRUON

Italo Menezes

<https://orcid.org/0009-0000-5005-2034>

Universidade Federal de Campina Grande

iliotheusz@gmail.com

**Résumé :** Cet article vise à critiquer le rôle de l'enfant en tant que personnage principal dans l'œuvre Tistou Les Pouces Verts, de Maurice Druon. Ce travail interroge jusqu'au la littérature jeunesse est vraiment pour les jaunes. En analysant la conception de Littérature par Marisa Lajolo, l'article souligne l'importance de la contextualisation et de l'influence des idées sociales dans la production littéraire pour la jeunesse. En se concentrant sur Tistou les pouces verts, il examine comment cette œuvre pour enfants aborde des thèmes plus profonds tels que la guerre, la compassion et le pouvoir de la nature.

**Palavras chave:** Literatura infanto-juvenil, criança, guerra.

### *A CRIANÇA SEMELHANTE AO SOM DA TROMBETA NA LITERATURA DE MAURICE DRUON*

**Resumo:** Este artigo tem como objetivo criticar o papel da criança como personagem principal na obra “Tistou Les Pouces Verts”, de Maurice Druon. Este trabalho questiona até que ponto a literatura infantojuvenil é realmente destinada aos jovens. Ao analisar a concepção de Literatura por Marisa Lajolo, o artigo destaca a importância da contextualização e da influência das ideias sociais na produção literária para a juventude. Focando em “Tistou Les Pouces Verts”, ele examina como essa obra infantil aborda temas mais profundos, como a guerra, a compaixão e o poder da natureza.

**Mots clés :** Littérature jeunesse, enfant, guerre.

## Introduction: Les Graines de L'histoire littéraire

*“Un prodige est un prodige ; on commence par le constater et ensuite on essaie de l'expliquer.”*

La littérature française naît lorsque les poètes abandonnent le latin au profit de la langue “vulgaire” : le roman, ancêtre du français. Mais, pas du tout : au long du temps, il avait “*Les Chants de Gesta*” qui étaient des poèmes épiques narratifs apparus au Moyen Âge, généralement composés en vers octosyllabiques et récités oralement. L'exemple le plus célèbre est la “*Chanson de Roland*”, qui date du XI<sup>e</sup> siècle. Ces œuvres glorifiaient souvent des actes héroïques et légendaires, souvent basés sur des événements historiques, et étaient transmises oralement avant d'être écrites.

Toute la littérature en langue romane est destinée à être chantée ou jouée, les textes n'étant qu'un aide-mémoire. En général, la poésie devient prose et ces cycles rimés se transforment en “romans”. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la littérature est inséparable des courants d'idées de l'époque. Leur importance est très grande sur le développement et l'extension de la pensée en France et sur les courants littéraires. Vers la fin des années 1730, le roman devient à la mode et dépasse le statut de simple divertissement. Il acquiert une dimension supplémentaire en intégrant au récit des aventures d'un héros, une représentation de toutes les classes sociales.

En parlant en héros, le choix de Maurice Druon de faire d'un enfant le protagoniste principal en Tistou les Pouces Verts, engage une réflexion sur la place de la littérature jeunesse dans la transmission de valeurs et d'idéaux. Est-ce que le livre est vraiment pour la jeunesse? Comme le souligne Marisa Lajolo dans sa conception de la littérature, le contexte social et les idées dominantes influencent fortement la production littéraire, y compris celle destinée aux jeunes. Tistou les Pouces Verts aborde des thèmes profonds tels que la guerre, la compassion et le pouvoir de la nature, mais la manière dont ces thèmes sont présentés à travers les actions d'un enfant peut parfois masquer la complexité de ces enjeux et en peu de la biographie de l'écrivain.

“Est-ce faux de dire que la littérature est ce que chacun de nous considère comme de la littérature ? Pourquoi ne pas inclure dans une conception large et ouverte de la littérature les lignes que chacun écrit à des moments spéciaux ? Ou cette nouvelle qu'une personne a écrite et garde dans son tiroir ? Pourquoi exclure de la littérature le poème que votre ami a écrit pour sa petite amie, qu'il n'a montré qu'à elle et à personne d'autre ? Pourquoi ne pas appeler littérature l'histoire de sorcières et d'animaux que votre mère inventait pour vous et vos frères et sœurs au moment de s'endormir ? Pourquoi refuser le nom de littérature aux poèmes ronéotypés que le jeune auteur vend au public après le spectacle ou au marché hippie du dimanche ?”<sup>1</sup> (Lajolo, 1995, p. 10).

Néanmoins, la problématique principale n'est ce pas qu'est-ce que c'est la littérature, ni même des actes comme garder des textes dans un tiroir juste par

<sup>1</sup> “Será que é errado dizer que literatura é aquilo que cada um de nós considera literatura? Por que não incluir num conceito amplo e aberto de literatura as linhas que cada um rabisca em momentos especiais? Ou aquele conto que alguém escreveu e está guardando na gaveta? Por que excluir da literatura o poema que seu amigo fez para a namorada, só mostrou para ela e para mais ninguém? Por que não chamar de literatura a história de bruxas e bichos que de noite, à hora de dormir, sua mãe inventava para você e seus irmãos? Por que negar o nome de literatura aos poemas mimeografados que o jovem autor vende para a platéia depois do espetáculo ou na feira hippie de domingo?” — Marisa Lajolo, “O que é Literatura?”, pág. 10

insécurité, mais quelles sont les questions, la trama, l'ambiance des histoires dites et écrites pour les enfants. Le personnage de Tistou est à la fois un symbole d'espoir et une représentation problématique de l'innocence enfantine confrontée à un monde adulte corrompu. Il reflète l'idée que les solutions aux problèmes du monde pourraient être simples si l'on adoptait une perspective plus pure et plus naturelle. Toutefois, en reliant cette idée à la notion de héros dans la littérature, il est important de se demander si cette simplification n'occulte pas les véritables défis auxquels les sociétés sont confrontées. Ainsi, l'enfant-héros de Druon pourrait bien être un outil littéraire puissant pour susciter la réflexion, mais il pose aussi la question de la véritable capacité de la littérature jeunesse à traiter des sujets aussi complexes que ceux abordés dans *Tistou les Pouces Verts*.

À partir de cette contextualisation, nous explorerons la prose qui constitue le héros-enfant, celui-ci visant à aider à la construction de l'interlocuteur tout au long du parcours de sens et de sensations, jusqu'à atteindre la connaissance, la reconnaissance, la perception de manière générale. Le travail en question vise à aborder le roman français *Tistou les pouces Verts*, de Maurice Druon (1918-2009).

## 1. Développement: Le fleurissement de l'Espoir à partir du Toucher de l'Enfant Tistou.

Plus précisément, en ce qui concerne le héros : selon Le Dictionnaire de l'Académie Française, la 5ème édition, le terme "Héros" signifie:

"[...] Les Anciens ont aussi appelé Héros, Ceux qui par une grande valeur se distinguoient des autres hommes; et c'est dans ce sens qu'on appelle Héros, Les guerriers qui périrent au siège de Troie. On dit de même aujourd'hui d'Un homme qui s'est distingué à la guerre par de grandes actions, que C'est un Héros. •On dit aussi d'Un homme qui en quelque occasion a donné des marques, ou d'une grande fierté, ou d'une grande noblesse d'âme, qu'Il s'est comporté en Héros. •On appelle Héros d'un Poème, Le principal personnage d'un Poème. Achille est le héros Dictionnaire de L'Académie française – 5ème édition H 1579 de l'Iliade. Énée est le héros de l'Énéide. [...]"

"U homme qui en quelque occasion a donné des marques, ou d'une grande fierté". Tel que le protagoniste Tistou, cependant en tant qu'enfant. Il convient toutefois de souligner que le concept de héros évolue en fonction du temps et du lieu. Par exemple : dans l'Europe du Moyen Âge, les réalisations humaines n'étaient pas valorisées. La grandeur venait de Dieu, non des hommes ; dans les Lumières, la raison humaine gagne en notoriété et l'humanité en tant qu'uniformité générale serait en soi héroïque. Néanmoins, comme le soulignent Bruno Bettelheim dans *La Psychanalyse des Contes de Fées* (2007) et Jung dans *Les Archétypes et l'inconscient Collectif* (2008) dans leurs écrits, le héros est perçu comme une nécessité psychologique de l'être humain, étant une construction symbolique remplissant des fonctions importantes dans notre développement personnel, en ce qui concerne à l'individuel, et collectif, en ce qui concerne l'ensemble d'une société.

Ainsi, la fonction générale d'un héros est de combler un mécontentement de son monde, généralement le sien, dans son contexte actuel. Sa fonction repose sur le manque de quelque chose. En réalité, le héros se construit à partir d'un problème, et donc, se sentant incomplet, il se met en quête de son plein accomplissement personnel. Cela signifie : il cherche à provoquer un changement reconnaissable, une restauration

significative et remarquable. Dans le conte *Tistou les Pouces Verts*, l'intention est d'aborder le contexte de cette nature.

Avant d'aborder précisément l'œuvre en question, une présentation de l'auteur Maurice Druon : Selon le *Groupe Editorial Record*, Druon était un écrivain français et doyen de l'Académie Française. Il est né à Paris le 23 avril 1918 et avait parmi ses ancêtres un arrière-grand-père brésilien, l'écrivain, journaliste et homme politique maranhense Odorico Mendes (1799-1864), célèbre pour sa traduction d'Homère et de Virgile. Il a entamé sa carrière littéraire à l'âge de 18 ans, en contribuant à des revues et des journaux littéraires de son époque, tout en étant étudiant en Sciences Politiques (1937-1939).

Pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945), il a combattu sur le territoire français jusqu'à l'Armistice (1941). Il a ensuite rejoint les forces de la Résistance, quittant la France en 1942 pour traverser clandestinement l'Espagne et le Portugal afin de rejoindre les rangs des services de renseignement de la "France Libre" à Londres, où il a travaillé avec De Gaulle<sup>2</sup>. À partir de 1946, il se consacre à sa carrière littéraire, recevant le Prix Goncourt (1948) pour sa nouvelle *Les Grandes Familles* et divers autres prix prestigieux pour l'ensemble de son œuvre.

La guerre, de manière générale, qui semble avoir tant marqué Druon, répercute dans ses écrits de manière à toucher l'interlocuteur de différentes manières. La bataille, le combat, la lutte pour le territoire seront soulignés dans le livre en question, puisque le père de Tistou, Le Monsieur Père, est un grand fabricant d'armement et tire ainsi sa richesse des ventes des armes les plus cruelles et destructrices.

“Monsieur Père fabriquait des canons très demandés, des canons de tous calibres, des gros, des petits, des longs, des canons de poche, des canons montés sur roues, des canons pour trains, pour avions, pour tanks, pour bateaux, des canons pour tirer par-dessus les nuages, des canons pour tirer sous l'eau, et même une variété de canons extra-légers faits pour être portés à dos de mulets ou de chameaux dans les pays où les gens laissent pousser trop de cailloux et où les routes n'arrivent pas à passer” – p. 5.

À un moment donné du livre, on assiste à l'éclatement d'une guerre froide et deux lieux, Les Vazys et les Vaten, entrent en conflit pour questions de territoire. Mais n'allons pas plus loin : de quelle œuvre s'agit-il ? Quel est le contexte ? Quels sont les personnages ?

*Tistou Les Pouces Verts* est une œuvre infanto-juvénile publiée initialement en 1957, qui raconte l'histoire d'un garçon qui se découvre extraordinaire, doté de pouvoirs jamais vus auparavant. Sa capacité, qui ne se limite pas seulement à faire pousser des plantes, des fleurs, des herbes et des arbres, mais à nourrir l'espoir dans une société sans couleur, entraîne Tistou dans un voyage de découverte de soi-même et d'apprentissage sur le monde qui l'entoure.

Tout se déroule dans la ville de Mirepoil. C'est là que se trouve non seulement la Maison-qui-brille, la maison de Tistou, mais aussi l'usine où travaille Monsieur Père. Dès l'introduction de l'histoire, nous commençons à percevoir une grande richesse complètement démasquée. Tistou et sa famille bénéficient de nombreux privilèges. La description même des personnages induit à l'idéalisation de leurs privilèges.

<sup>2</sup> Charles de Gaulle, après la libération de Paris en 1944, est devenu chef du Gouvernement Provisoire, se démarquant comme l'une des grandes personnalités de la Seconde Guerre mondiale. Il a démissionné de son poste de Premier Ministre de la IV<sup>e</sup> République en 1946.

En ce qui concerne à la Madame Mère, elle est décrite:

“Les ongles roses de Madame Mère, chaque jour passés au polissoir, brillaient comme dix petites fenêtres au lever du soleil. Autour du cou de Madame Mère, à ses oreilles, ses poignets et ses doigts, scintillaient colliers, boucles, bracelets et bagues de pierres précieuses, et lorsqu'elle sortait le soir, pour aller au théâtre ou au bal, toutes les étoiles de la nuit semblaient ternes à côté d'elle.” – p. 4

Quant à la description de Tistou, un garçon "purement français" et beau conforme à l'exigence française de son époque, on peut voir:

“Les cheveux de Tistou étaient blonds et frisés aux extrémités. Imaginez des rayons de soleil se terminant tous par une petite boucle en touchant le sol. Tistou avait de grands yeux bleus ouverts, des joues roses et fraîches. On l'embrassait beaucoup. [...] Tistou n'en tirait pas d'orgueil. La beauté lui semblait une chose naturelle.” – p.3

Et Monsieur le Père, comme on peut voir à la troisième et quatrième page du roman, il y avait pris la succession de Monsieur Grand-Père dont le portrait en peinture, le visage encadré d'une barbe brillante et la main posée sur un affût de canon, pendait au mur du grand salon. En général, Le Monsieur Père et la Madame Mère avaient le goût de tout ce qui brille, et l'on se donnait grand mal pour les satisfaire. C'est la veut dire: la richesse, l'argent, les biens matériels.

Le prestige de la famille, en ce qui concerne son pouvoir financier et sa reconnaissance dans toute la ville, correspond un peu au nom donné à la demeure où vit la famille. Tistou appelle sa maison "maison-qui-brille" justement parce qu'elle brille en or et en luxe. La prose nous apporte plus de caractéristiques à ce sujet :

- “Aux neuf voitures qui couchaient dans le garage”
- “À l'écurie, on nourrissait neuf chevaux, plus beaux les uns que les autres”
- “Ils habitaient une magnifique maison à plusieurs étages avec un perron, une véranda, un grand escalier, un petit escalier, de hautes fenêtres alignées par rangées de neuf, des tourelles coiffées de chapeaux pointus, et tout autour un superbe jardin.”
- “Devant la maison, sur l'herbe verte, on alignait les six chevaux groseille, une race de chevaux rouges, extrêmement rares, qu'on élevait chez Monsieur Père et dont il était très fier.”

Tout cela est décrit dans le chapitre deux, p. 3 et 4. Et il y a encore plus d'exemples. Ces éléments sont nécessaires pour comprendre, dans l'ensemble, le développement de l'histoire du petit-grand garçon Tistou. Tout ce qu'il connaît, jusqu'à l'âge de huit ans, est forgé dans l'or et la paillette.

Les parents de Tistou ont décidé, depuis son enfance, de l'éduquer à la maison, le tenant à distance de l'école et de la société.

Madame Mère, en effet, avait préféré commencer elle-même l'instruction de son fils et lui enseigner les rudiments de la lecture, de l'écriture et du calcul. [...] Lorsque Tistou atteignit son huitième anniversaire, Madame Mère considéra que sa tâche était terminée et qu'il fallait confier Tistou à un véritable professeur. – p. 5

Et ainsi, avec la décision de Madame Mère, commence l'histoire du petit héros Tistou. Alors, il entre dans une école renommée de Mirepoil, où tout le monde pense qu'il réussira bien : "Tout le monde s'attendait à ce que ce petit garçon-là fit des merveilles en classe" p. 6. Cependant, l'école a eu un effet imprévisible et désastreux sur le garçon. Ce fut trois jours de tentatives de Tistou pour s'adapter aux normes de l'école, mais trois jours vains, "pleins de dix zéros", p.6.

Voici donc une lettre, rédigée par le Maître de l'école, qui parvient à Monsieur le Père : "Monsieur, votre enfant n'est pas comme tout le monde. Il nous est impossible de le garder. L'école renvoyait Tistou à ses parents." – Fin de la page 6. "Votre enfant n'est pas comme tout le monde". Cela signifie qu'il était déjà un héros ou seulement, à cause de leur distance de la société pendant toute sa vie, il ne s'encadre pas à la société? Les deux questions sont acceptables, une fois que l'enfant ne s'adapte pas aux règles de l'école et il veut les changer. Ce désir est déjà une valeur d'un héros.

Madame la Mère et Monsieur le Père se retrouvent déconcertés, car ils imaginaient que Tistou, avec toute sa créativité, avec toute sa volonté pour le nouveau, réussirait brillamment à l'école. Cela démontre en peu la signification de Héros aussi second le dictionnaire précité: "*Vous êtes son héros, pour dire, Vous êtes l'objet de son admiration*" Mais, après cette lettre, les parents décident de poursuivre leur enseignement à domicile, mais d'une manière différente : étant donné que la maison dans laquelle ils vivaient était immense, il y avait plusieurs espaces en cours d'aménagement et propices à l'apprentissage. Le jardin, par exemple, est dirigé par le jardinier Moustache, qui aide à la construction du nom "La Maison-qui-Brille", une fois que le jardin est immense et beau. Pendant qu'il apprend le jardinage avec Monsieur Moustache, de manière très poétique, y compris que "La terre est l'origine de tout", Tistou découvre son grand potentiel : "Voyons, voyons, je ne rêve pas, dit Moustache en se frottant les yeux. Tu vois bien la même chose que moi ?". C'est parce que : "tous les pots remplis par Tistou avaient fleuri en cinq minutes !" – p. 9.

Alors, le maître Moustache demande au garçon de montrer ses doigts, et ainsi il se rend compte : "Tu as les pouces verts". Moustache explique à Tistou la grandeur, la bénédiction, la beauté de son pouvoir. Il demande aussi au garçon de ne rien dire aux autres : le pouvoir était seulement le sien, personne ne devait savoir. Seulement au moment opportun.

Il est évident que les aspects de la nature influencent la diversité des formes d'art. De nombreuses œuvres ont comme point de référence ou échappatoire, comme décor général, les forêts, les bois, les jardins... Perséphone a été enlevée dans l'un. Le Petit Chaperon Rouge (1867) a été suivi dans un autre. C'est dans les forêts qu'Artémis demeure. C'est dans les champs que la série Anne avec un E<sup>3</sup> se développe. La comparaison avec cette dernière œuvre citée n'est pas fortuite, car l'enthousiasme pour la compréhension des choses au-delà de la fenêtre est si grand que chaque personnage, à sa manière, commence à découvrir un peu du monde. Depuis ses beautés, qui les enchantent, jusqu'à ses horreurs, qui les effraient, mais leur procurent le grand sentiment dont un héros a besoin : celui du manque, celui du changement.

La littérature de jeunesse présente parfois des complexités en ce qui concerne le contenu. Il est nécessaire, dans ces cas-là, d'approfondir les conceptions analytiques liées non seulement aux enfants, mais aussi à la littérature en général. Maria José Palo et Maria Rosa D. Oliveira, dans *Littérature Jeunesse, Voix d'Enfant* (2006), déclarent :

<sup>3</sup>Série canadienne adaptée du livre "Anne de Green Gables", se déroulant dans les années 1890, où une jeune fille orpheline de 13 ans est envoyée par erreur vivre avec ses frères aînés sur l'Île-du-Prince-Édouard.



“L'absence d'abstraction est compensée par la présence de la concrétude. [...] C'est l'opération la plus simple de la pensée, qui va de la concrétude et de l'immédiateté des parties à la généralité et la globalisation du tout. C'est également la voie de la pédagogie, qui repose sur des étapes évolutives séquentielles, prévoyant un apprentissage graduel, linéaire et continu.” p.10

Ainsi, considérer la littérature comme un art et l'appliquer à ce contexte implique toujours une activité complexe et non naturelle, selon les auteures, dans l'univers de l'enfance. La réflexion se développe :

C'est de là que la pédagogie intervient, comme un moyen d'adapter le littéraire aux étapes de la pensée enfantine, et le livre, comme un produit supplémentaire à travers lequel les valeurs sociales commencent à être transmises, de manière à créer chez l'enfant des habitudes associatives qui rapprochent les situations imaginaires vécues dans la fiction des concepts, comportements et croyances souhaités dans la vie pratique, en se basant sur la vraisemblance qui les relie,” p.14 <sup>4</sup>

Dans *Tistou les Pouces Verts*, les valeurs sociales sont mises en évidence, car Tistou, après avoir fêté ses huit ans et de ne pas s'adapter à l'école, quitte la Maison-qui-brille et découvre un monde, un monde tout autour, si proche, mais sans éclat. Il se rend alors, accompagné de M. Trounadisse, le professeur de l'Ordre, dans une prison ; ensuite, dans un hôpital, où il rencontre une petite fille atteinte d'un cancer ; puis, dans la très réputée usine de Monsieur le Père. Dans tous les cas, une certaine tristesse, une vision peu admirable qui fera grandir Tistou, qui ne connaît que la beauté de l'or, un désir de changement, un élan pour agir, le devoir de devenir vraiment un héros. Et c'est ainsi qu'il fit : en reconnaissant et ressentant la douleur d'une prison, Tistou, après être sorti de chez lui en cachette, planta ses doigts verts dans la terre autour de l'endroit. Et ce qui était autrefois gris devient alors coloré de fleurs. Sans explication apparente, les journaux étaient perdus pour expliquer l'événement. Les personnes emprisonnées furent réconfortées.

Dans un autre moment, en allant à l'hôpital et en tombant nez à nez avec la petite fille atteinte d'un cancer, après une conversation stimulante et des leçons encourageantes, Tistou la quitte avec un bouquet de roses fait sur le moment, grâce à son pouvoir. En plus, elle fut guérie du cancer par le cadeau du garçon. Ces moments expriment la construction de l'image de Tistou comme un héros, expriment l'idéalisation d'une enfant comme le véritable l'espoir de l'humanité. Et il avait simplement huit ans.

Toutefois, le moment principal de l'œuvre survient lorsque le garçon se rend à l'usine de Monsieur le Père. Ici, le contexte est celui de la guerre entre les Vazys et les Vatans, Mirepoil-les-fleurs, ainsi nommée en raison des événements précédents, est en dehors du territoire de combat, bien que le père de Tistou vende des armes aux deux parties. Par tradition familiale, en présentant l'usine à Tistou, Monsieur le Père imaginait que le garçon adorerait l'endroit et pourrait ainsi perpétuer la tradition générationnelle

<sup>4</sup> A ausência da abstração é compensada pela presença da concretude.[...] Essa é a operação mais simples de pensamento, que vai da concretude e do imediatismo das partes para a generalidade e a globalização do todo. É esse, também, o caminho da Pedagogia, que se assenta em fases sequenciais evolutivas, prevendo uma aprendizagem gradual, linear e contínua. É aí que entram a Pedagogia, como meio de adequar o literário às fases do raciocínio infantil, e o livro, como mais um produto através do qual os valores sociais passam a ser veiculados, de modo a criar para a mente da criança hábitos associativos que aproximam as situações imaginárias vividas na ficção a conceitos, comportamentos e crenças desejados na vida prática, com base na verossimilhança que os vincula.

de la famille. Cependant, un erreur, car Tistou trouva tout cela d'une absurdité malveillante : "Alors, pensa-t-il (Tistou), à chaque coup de canon, quatre Tistou sans maison, quatre Carolus sans escalier, quatre Amélie<sup>5</sup> sans cuisine... C'est donc avec ces machines-là qu'on perd son jardin, son pays, sa jambe ou quelqu'un de sa famille... Eh bien, vrai !" – p. 29.

Alors, après la première présentation à l'usine pour Tistou, Monsieur le Père rentre chez lui, déprimé. Son fils n'avait pas le talent nécessaire et cela était évident au moment où le lieu fut montré à l'enfant. Cependant, soudainement, Tistou demanda de retourner à l'usine, conscient de la guerre qui approchait. Et, ce jour-là en particulier, avec un plan dans la tête, le garçon aux doigts verts passe des heures à contempler les machines, les touchant, touchant les fusils, les canons... Plantant le futur, le changement.

Et lorsque la guerre entre les Vazys et les Vatens a commencé, au lieu de bombes, de tirs, de sang ou de douleur, il y eut d'abord la surprise, puis beaucoup, beaucoup de fleurs.

"Ah ! Le pauvre directeur eût aimé pouvoir imprimer, sur toute la largeur de sa première page, un titre à sensation tel que : Fulgurante avancé des Vazys ou Irrésistible attaque des armées Vatens. Il ne pouvait en être question. Les reporters envoyés sur la tache rose étaient formels : la guerre n'avait pas eu lieu, et son échec mettait en cause la qualité des armes livrées par la Manufacture de Mirepoil ainsi que les compétences techniques de Monsieur Père, de ses ateliers, de tout son personnel. En somme, c'était d'un désastre qu'il s'agissait ! Essayons, avec le directeur de L'Éclair, de reconstituer le déroulement des tragiques événements. Des plantes grimpantes, rampantes, collantes, avaient pris racine dans les caisses d'armes. Comment s'étaient-elles fourrées là ? Pourquoi ? Personne ne pouvait l'expliquer. Le lierre, la vigne blanche, le liseron, l'ampélopsis des murailles, la renouée des oiseaux et la cuscute d'Europe formaient autour des mitrailleuses, des mitraillettes, des revolvers, un inextricable écheveau, qu'aggravait encore la glu répandue par la jusquiame noire." – p. 31.

Après tout ce qui s'est passé, Tistou révèle son exploit. C'était lui, avec ses doigts verts, qui avait empêché la guerre de se produire. Après une légère indignation de la part de son père parce que son travail n'était plus reconnu comme le meilleur, voici alors une nouvelle idée : faire en sorte que le don de son fils fasse de la prochaine génération de la famille une richesse avec le jardinage. À ce stade de l'histoire, par un événement fortuit, M. Moustache, le jardinier, finit par décéder. Cela n'était pas très clair dans l'esprit du jeune Tistou.

Sans comprendre le départ de son grand professeur, Tistou a tenté de le rejoindre après avoir entendu qu'il était parti pour le ciel. Alors, le garçon, avec ses pouvoirs, fait pousser deux immenses arbres devant lui, Tistou aux grimpés, et ainsi atteint son vieil ami M. Moustache. L'histoire ressemble un peu *Le Petit Prince*, par Antoine de Saint-Exupéry, *Pont-de-Terabithia*, par Katherine Paterson, à quelques contes de *Le Moment de l'Effroi*, de Edgar J. Ryde...

A ce contexte on peut voir la chute du héros, d'un petit héros avec toute leur pureté et bonnes valeurs. Parce que Tistou, à la fin de l'histoire, disparaît. Restaient seulement leur pantoufles et un message où il avait grimpé les arbres à la recherche de Moustache: TISTOU ÉTAIT UN ANGE. Octávio Paz, dans *L'arc et la Lyre* (1956), dit: "Chaque fois qu'on dépasse la limite, on blesse le cosmos", p. 245. Tistou, il a transcendé leur propre limite. Même qu'un enfant, il a eu que payer la tâche de leurs actions.

<sup>5</sup> Carolus et Amélie sont des personnages secondaires.



### Conclusion : La Fleur Retourne à son Vrai Jardin.

En enfant de huit ans avec le fardeau de toute sauver. Avec un pouvoir miraculeux et une essence jamais vue. Il est indispensable de dire que l'histoire peut vraiment passer des bons exemples, qu'il incite des bonnes actions. Néanmoins, quand-il s'agit d'un enfant pour répondre à des questions universelles tel que la guerre, l'image d'un fils est utilisée d'une manière à escaper de la problématique actuelle et le demander à d'autre génération que non la nôtre. Un jeune n'a rien à voir avec la problématique de la guerre: utiliser cette image, l'image d'un enfant, ne veut pas dire que l'histoire littéraire est à la jeunesse. Ce n'est pas parce qu'il y a un très petit jeune comme protagoniste qui la narratif é infantil.

Parfois, l'utilisation de cette image est employée par toucher les cœurs, l'esprit de qui lire. On peut voir, à partir des œuvres pour "enfants", quelque chose de semblable à la sortie de la caverne pour Platon : un enseignement. Et est l'enfant qu'enseigne aux adultes. Malgré son caractère enfantin, le livre de Maurice Druon va au-delà d'une simple fantaisie héroïque, d'une simple démonstration de pouvoir de changement ; il reflète en même temps une grande partie de l'histoire de l'auteur lui-même, comme par exemple la question de la guerre qui est dépeinte, et Druon lui-même a participé, lors de la Seconde Guerre mondiale, dans l'intérieur de la France jusqu'au moment de l'Armistice<sup>6</sup>. L'écrivain exprime en *Tistou les Pouces Verts* une possibilité par toute l'humanité, en utilisant l'image d'un enfant par enchanter les lecteurs et en oubliant leurs problématiques.

On termine cet article, donc, avec une autre citation de Marisa Lajolo qui, au-delà de se référer à la fin du livre, à la littérature, au langage, fait référence au cosmos de tout ce qui existe :

Il semble que le miracle se produise lorsque, à travers un texte, l'auteur et le lecteur (de préférence les deux) suspendent d'une manière ou d'une autre la convention de signification courante. En assumant ou en refusant l'échange officiel du langage de leur époque, mais en le fécondant de toute façon, ils ont, dans le texte, un moment de vérité qui, avec une licence poétique : "Ne soit pas mortel puisque ce flamme, mais qui soit infini pendant la durée" (Sonnet de fidélité, Vinícius de Moraes). Le texte littéraire, tout en signifiant, semble suggérer les limites de la signification. Il trompe le lecteur en lui suggérant ce qu'il dit et ce qu'il ne dit pas, pourquoi le dire, en littérature, tire sa force, paradoxalement, du relatif et du provisoire."(Lajolo, 1995, p. 39)".<sup>7</sup>

<sup>6</sup> "Armistice" est un accord formel selon lequel les parties impliquées dans un conflit armé conviennent de cesser les hostilités.

<sup>7</sup> "Parece que o milagre se dá quando, através de um texto, autor e leitor (de preferência ambos) suspendem de alguma forma a convenção de significado corrente. Assumindo ou recusando o câmbio oficial da linguagem de seu tempo, mas de qualquer forma fecundando-o, têm, no texto, um momento de verdade que, com licença poética: "Ne soit pas mortel puisque ce flamme, mais qui soit infini pendant la durée" ( Soneto de fidelidade, Vinícius de Moraes). O texto literário, ao mesmo tempo que significa, como que sugere os limites da significação. Dribla o leitor, sugerindo-lhe o que diz é e não é, por que o dizer, em literatura, tira sua força, paradoxalmente, do relativo e provisório.

## Références

ALEXANDRE R.; V.; *Histoire de la littérature française au dix-huitième siècle*. [s.l: s.n.].

BLONDEAU, N.; FERROUDJA ALLOUACHE; NASCIDA MARIE-FRANÇOISE. *Literatura francesa progressista*. [s.l:sn].

BLONDEAU, N.; FERROUDJA ALLOUACHE; MARIE-FRANCÓISE NE. *Literatura francesa progressiva com 600 atividades: nível intermediário*. [sl] Cle Internacional, 2004.

DE, B.; MARGARIDA DOS ANJOS. *Dicionário Aurélio básico da língua portuguesa*. [s.l: s.n.].

Dictionnaire de l'Académie Française. 5e édition. T. 1er (A. R.) - Paris, 1825. [s.l: s.n.].

HYDE, E. J. *Box hora do espanto - Série II*. [s.l.] Ciranda Cultural, 2021.

LAJOLO, M. (Ed.). (s.d.). *Literatura*. (8ª ed., Coleção Primeiros Passos, No. 53). Brasiliense.

MONTGOMERY, L. M. *Anne de Green Gables. France: Monsieur Toussaint Louverture*, 2020.

*Mémoires d'Outre-Tombe, de Chateaubriand : Analyse*. Disponível em: <<http://salon-litteraire.com/fr/resume-d-ouvre/content/1862604-memoires-d-outre-tombe-de-chateaubriand-analyse>>. Acesso em: 11 maio. 2024.

MARIGNAN, A. et al. *Le Moyen âge*. [s.l: s.n.].

MORTIER, R. *Histoire de la littérature française*. [s.l: s.n.].

PAZ, O. *L'arco e la lira*. [s.l: s.n.].

PIGNATARI, Décio. *O que é Comunicação Poética*. São Paulo: Ed. Brasiliense, 1987.

PETERSON, K. *Bridge to Terabithia*. [s.l.] New York Harperentertainment, 1977.

ROSA, M.; JOSÉ, M. *Literatura Infantil*. 3. ed. São Paulo: Ática, 1998.

DESCARTES, R. ; PELLEGRIN, M-F. *Méditations métaphysiques*. Paris: Gf Flammarion, Dl, 2021.

SILVA, I. B. et al. *Chapeuzinho vermelho*. São Paulo: Editora Scipione, 1993.

SYLVAIN AUROUX et al. *Les notions philosophiques*. [s.l: s.n.].

STENDHAL. *Romans Et Nouvelles*. [s.l.] French & European Publications Incorporated, 1928.

TOURNIER, M. *La famille Adam*. [s.l: s.n.].

VASCONCELLOS REBOUÇAS, Marilda de. *Surrealismo*. São Paulo : Editora Ática, 1986.

VITALINA, M. *Introdução aos estudos literários*. [s.l: s.n.].